

bâtit des villes : les Sauvages au contraire n'envoient pas des colonies ; parce qu'ils font eux-mêmes une espece de colonie errante , qui ne se fixe nulle part , & qui se bat sans cesse contre d'autres vagabonds.

On a vu cet état de guerre où vivoient les Américains du nord au temps de la découverte : ce n'étoit pas un état de guerre où on pouvoit s'attendre à la paix : il falloit ou fuir , ou vaincre ; car il s'agissoit de la subsistance ; il falloit se battre par la même nécessité qu'il falloit manger , & ces barbares ont toujours été si atroces dans leur vengeance , si furieux dans leur colere , qu'ils n'ont jamais su ce que c'étoit que pardonner.

J'ai lu les déclamations véritablement indécentes de M. Serran de la Tour contre les Anglois , qui , pendant la dernière guerre , avoient mis à prix la tête de tous les Sauvages , qui tenoient le parti de la France : il est suprenant que cet écrivain n'ait pas compris , que , s'il avoit eu une plantation en Amérique , il en eût fait tout autant ; car les quakers de la Pensilvanie , qui ne se sont pas mêlés de la guerre , les quakers , dis-je , qu'on n'a pu ni par promesses , ni par menaces , obliger à prendre les armes , ont dû malgré eux mettre à prix la tête des Sauvages (1). Il est

---

(1) Dès le 28 juin 1755 , les Anglois mirent la tête de chaque Sauvage à 200 livres de France : puis à 300 livres , outre 350 qu'on payoit à celui qui faisoit sur eux un prisonnier. Ce ne fut qu'en 1757 , que les quakers imiterent cette conduite , & ils commencerent par la tête d'un Sachem Delaware. On conçoit , que les Sauvages étant en petit nombre & toujours cachés dans les bois , on ne peut les défaire qu'un à un. S'ils étoient en grand nombre , & s'ils se battoient